Des trésors au Moyen Âge : enjeux et pratiques, entre réalités et imaginaire

Medieval treasures: implications and practices, between reality and imagination

Michele Tomasi

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspective/1916>

DOI : 10.4000/perspective.1916

ISSN : 2269-7721

Éditeur

Institut national d'histoire de l'art

Édition imprimée

Date de publication : 31 mars 2009

Pagination : 137-141

ISSN : 1777-7852

Référence électronique

Michele Tomasi, « Des trésors au Moyen Âge : enjeux et pratiques, entre réalités et imaginaire », *Perspective* [En ligne], 1 | 2009, mis en ligne le 23 juillet 2014, consulté le 01 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/perspective/1916> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/perspective.1916>

Des trésors au Moyen Âge : enjeux et pratiques, entre réalités et imaginaire

Michele Tomasi

– Lucas BURKART *et al.*, *Le trésor au Moyen Âge. Questions et perspectives de recherche. Der Schatz im Mittelalter. Fragestellung und Forschungsperspektiven*, Neuchâtel, Université de Neuchâtel, 2005. 136 p., 12 fig. en n. et b. ISBN : 2-9700488-0-9 ; 20 €.

– Sauro GELICHI, Cristina LA ROCCA éd., *Tesori. Forme di accumulazione della ricchezza nell'alto medioevo (secoli V-XI)*, Rome, Viella, 2004. 328 p., 52 fig. en n. et b. ISBN : 978-88-8334-093-2 ; 28 €.

– Matthias HARDT, *Gold und Herrschaft: die Schätze europäischer Könige und Fürsten im ersten Jahrtausend*, Berlin, Akademie Verlag, 2004. 369 p., 20 fig. en n. et b. ISBN : 978-3-05-003763-9 ; 64,80 €.

– *Die Macht des Silbers: Karolingische Schätze im Norden*, Egon Warmers, Michel Brandt éd., (cat. expo., Francfort, Archäologisches Museum/Hildesheim, Dom-Museum, 2005), Ratisbonne, Schnell & Steiner, 2005. 192 p., 17 fig. en n et b., 120 fig. en coul. ISBN : 978-3-7954-1725-3 ; 24,90 €.

– Elisabeth VAVRA, Kornelia HOLZNER-TOBISCH, Thomas KÜHTREIBER éd., *Vom Umgang mit Schätzen*, (colloque, Krems an der Donau, 2004), Vienne, Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 2007. 360 p., 67 fig. en n. et b. ISBN : 979-3-7001-3721-4 ; 51,20 €.

Les historiens de l'art médiéval ont depuis longtemps accordé aux trésors une place de choix dans leurs recherches¹. Pendant plus d'un siècle, leur intérêt s'est surtout porté sur les trésors religieux, que l'on a étudiés avant tout afin d'en restituer la composition primitive, au-delà des destructions produites par une histoire souvent mouvementée, et pour asseoir les connaissances concernant les œuvres ayant survécu à la disparition de leur contexte. Dans cette optique, le trésor est essentiellement conçu comme l'ensemble des biens mobiliers précieux appartenant à une personne ou à une institution puissante, ainsi que leur lieu de conservation. Ces dernières années, les trésors ont aussi trouvé une place assurée dans les ouvrages de référence sur l'art du Moyen Âge, signe évident du fait qu'ils sont désormais perçus comme l'un des objets cruciaux de l'histoire artistique, et, au-delà, de l'histoire médiévale

tout court². De grandes expositions ont contribué de manière décisive à ce développement³. Surtout, on a pris conscience qu'à partir du trésor, il faut désormais s'interroger sur des problèmes primordiaux comme la construction de l'autorité politique ou religieuse, l'articulation entre le matériel et l'immatériel, la définition de ce qui est précieux (sans nécessairement être coûteux d'ailleurs) au sein d'une société ou les critères qui permettent de marquer les différences de statut. Des notions aussi prégnantes que celles de mémoire ou de don entrent désormais en jeu dans l'étude des trésors.

Trésors et archéologie

Cette nouvelle perception du trésor dépend d'une accélération et d'une profonde transformation des enquêtes. Les publications présentées ici le prouvent, ainsi que plusieurs autres travaux à peine plus anciens et d'autres encore dont la parution est imminente⁴. Le caractère commun le plus marquant de ces investigations réside dans la volonté d'étudier le concept et la réalité du trésor sous tous ses avatars, en faisant dialoguer des spécialistes provenant d'horizons différents. Cette ouverture du champ explique que les apports les plus intéressants se retrouvent dans des ouvrages collectifs, des actes de colloque notamment, où l'échange entre les disciplines est plus aisé et plus efficace (fig. 1). Le dialogue est particulièrement intense avec les archéologues, qui définissent le trésor plutôt comme un ensemble de biens mobiliers cachés, souvent avec l'intention de les récupérer ensuite. Le colloque de Krems an der Donau en Autriche, qui a donné lieu à la publication *Vom Umgang mit Schätzen*, a été organisé à l'occasion de l'ouverture, à Linz, de la présentation muséale permanente du trésor de Fuchsenhof, remontant aux années 1276-1278 et découvert par un agriculteur à l'automne 1998.

De même, l'exposition de Francfort et d'Hildesheim, *Die Macht des Silbers: Karolingische Schätze im Norden*, était centrée sur la présentation au grand public d'un sensationnel trésor viking, datant du IX^e siècle et contenant

1. Couverture de BURKART *et al.*, 2005.

plusieurs objets carolingiens en argent, découvert à Duesminde, sur l'île danoise de Lolland, en janvier 2002.

La prise en compte des découvertes archéologiques et de leur analyse est évidemment indispensable pour le haut Moyen Âge, et elle occupe par conséquent une place de choix dans *Tesori. Forme di accumulazione della ricchezza nell'alto medioevo (secoli V-XI)*, dirigé par Gelichi et La Rocca (fig. 2). Toutefois, le cas autrichien et une récente exposition organisée au Musée national du Moyen Âge à Paris⁵ rappellent que l'enfouissement d'objets précieux n'est pas un phénomène qui a totalement disparu au bas Moyen Âge. Les recherches des dernières décennies ont déconstruit bien des mythes concernant les trésors cachés, en proposant une utile distinction entre « trésors d'épargne » (enfouis pour les garder de manière sûre) et « trésors d'urgence » (enfouis sous la contrainte d'un danger), soulignant ainsi la nécessité de distinguer l'enfouissement d'objets de celui de monnaies⁶. En effet, au haut Moyen Âge, les dépôts funéraires et les trésors enfouis semblent s'exclure mutuellement, d'un point de vue chronologique aussi bien que géographique, ce qui semblerait indiquer que les trésors cachés l'étaient souvent davantage pour des raisons symboliques que pour éviter des risques (fig. 2). La composition de ces trésors, formés presque toujours par le même éventail d'objets, somme toute restreint, conforte cette hypothèse⁷.

Au-delà de ces résultats, le questionnement des archéologues, largement façonné par l'analyse de ces pratiques, peut être particulièrement stimulant pour les historiens de l'art, dans la mesure où il peut pousser à s'interroger davantage sur le problème de la visibilité du trésor et de son accessibilité, ainsi que sur les différences de composition qui pourraient exister entre trésors visibles et trésors cachés⁸. En outre, pour la fin du Moyen Âge, on était plutôt habitués à traiter du trésor au regard de la naissance des collections, et ce depuis le travail fondateur de Julius von Schlosser, et sous l'influence des profondes réflexions de Krzysztof Pomian⁹. Cette approche reste pertinente, et la richesse et la variété de la documentation disponible pour cette période devraient permettre de préciser encore davantage quels étaient les critères de classification utilisés à l'époque, notamment en analysant l'articulation et le lexique des inventaires.

Des mots pour les trésors

L'étude lexicale se révèle d'ailleurs de plus en plus comme l'un des outils clé de la recherche sur les trésors, puisque les mots donnent accès aux catégories par lesquelles les femmes et les hommes du Moyen Âge appréhendaient le trésor¹⁰. Ceci semble aujourd'hui d'autant plus important que l'on souhaite désormais prendre en compte le trésor non seulement dans toutes les formes historiques qu'il a revêtues, mais aussi à travers ses manifestations dans l'imaginaire. Le colloque de Krems, l'ouvrage collectif *Le trésor au Moyen Âge. Questions et perspectives de recherche*, ainsi que le colloque organisé à Bâle et à Neuchâtel en 2006 faisaient la part belle à ce nouveau type de questionnements. Les spécialistes de littérature sont ainsi appelés à décortiquer les apparitions des trésors dans les œuvres littéraires, un exercice qui devient passionnant lorsque, ne se contentant pas de proposer un simple recensement, on cherche à éclairer la perception du trésor qu'a un auteur du passé à la lumière de sa propre expérience, vivante, des trésors réels ou imaginaires de son époque¹¹.

Si les mots et les images des œuvres littéraires sont révélateurs d'une mentalité, il n'en reste pas moins que leur poids au Moyen Âge n'égale jamais celui des Écritures et des paroles de l'Église. C'est donc à raison qu'une large place est accordée, dans les travaux discutés ici, à la compréhension de

2. Carte des trésors retrouvés lors de fouilles dans l'aire italienne, ve au xe siècle [GELICHI, LA ROCCA, 2004, p. 189].

l'attitude de l'Église à l'égard des trésors, des richesses, de leur possession et de leur usage. Le vrai trésor, pour l'Église, est bien sûr celui que l'on se constitue dans les cieux ; sur terre, le trésor de reliques est le seul qui reçoive une approbation inconditionnée – du moins dans les positions les plus rigoureuses, même si, pour la fin du Moyen Âge, on pourrait sans doute trouver des attitudes plus nuancées¹². L'idée du trésor des reliques représente déjà un élargissement du champ sémantique par rapport à l'usage actuel du terme et il en va de même pour le trésor des chartes. Les études récentes visent à rappeler que l'éventail de significations du mot était encore plus large, et ne négligent donc plus ses usages métaphoriques, qui permettent de parler du « trésor des grâces », du « trésor des pauvres » (les biens ecclésiastiques) ou du « trésor de sagesse » (fig. 3)¹³. Cette attention portée à la dimension symbolique n'entraîne pas un fléchissement de l'intérêt pour les conditions concrètes de conservation et d'utilisation des trésors : dans les ouvrages ici examinés ne manquent pas les articles évoquant les lieux (ou les meubles) où l'on gardait les trésors, ou encore les occasions et les modalités de leurs éventuels transferts. Ces orientations de la recherche méritent certainement d'être encore poursuivies¹⁴.

S'il est profitable de continuer à explorer les multiples sens du mot et du concept de trésor, il faudrait en revanche que les spécialistes résistent, autant que possible, à un usage banalisé du terme, qui en fait une sorte d'étiquette attrayante applicable à l'envi à tout ce qui est précieux, ou même à toute œuvre d'art. Le catalogue de l'exposition de Francfort et d'Hildesheim juxtapose ainsi aux chapitres analysant le trésor de Duesminde et son contexte, des chapitres consacrés à l'importance de l'argent dans la culture matérielle carolingienne, aux insignes du pouvoir impérial ou religieux dans cette période, et à la vaisselle liturgique en argent. Cette évocation de problèmes différents et de corpus disparates, sans mise en perspective forte, n'aide pas à éclairer la nature et la fonction des trésors aux VIII^e et IX^e siècles et risque même de rendre la notion si floue qu'elle en perd son utilité.

Trésors du haut Moyen Âge

Les nouvelles pistes ont grandement enrichi notre compréhension du rôle des trésors, matériels et immatériels, au sein de la culture médiévale.

3. Carte des mains avec des indications mnémotechniques pour la contemplation du « trésor » religieux, dans Stephan Fridolin, *Der Schatzbehalter*, Nuremberg, Stadtbibliothek, [VAVRA, HOLZNER-TOBISCH, KÜHTREIBER, 2004, p. 73].

Leur variété rend toutefois extrêmement difficile toute tentative de synthèse, en particulier pour la seconde moitié du Moyen Âge. Pour la période entre le début du V^e et la fin du X^e siècle, la situation est plus satisfaisante, de ce point de vue : l'ouvrage de Matthias Hardt, *Gold und Herrschaft: die Schätze europäischer Könige und Fürsten im ersten Jahrtausend*, donne une vue d'ensemble claire et articulée des trésors royaux. Certes, les autres trésors ne sont pas pris en compte et comparés, et la distinction entre trésor et fisc n'est pas toujours tracée avec assez de rigueur. Par certains aspects, l'exhaustivité apparente de l'ouvrage est donc illusoire et c'est probablement un enthousiasme excessif qui a conduit à écrire que nous connaissons désormais bien la composition des trésors royaux du haut Moyen Âge car, malgré la richesse des sources assemblées et interprétées par Hardt, il faut bien admettre qu'en l'absence d'inventaires, nous ne connaissons la constitution précise d'aucun de ces trésors. Néanmoins, la synthèse ainsi produite est admirable à deux points de vue au moins. D'un côté, l'auteur a su s'appuyer sur une masse de sources impressionnante à la fois par sa richesse et par sa diversité. Les documents d'archives, les sources littéraires, les résultats des fouilles et, dans une bien moindre mesure, les objets conservés ont été tous convoqués pour éclairer l'histoire des trésors des rois francs, goths et lombards. Si les caractères propres à chaque type de source écrite auraient pu être mieux différenciés (les sources narratives renseignent plutôt sur les valeurs symboliques, les textes normatifs sur le trésor public...), l'exploitation qui est faite de cette documentation constitue un apport considérable. En second lieu, toutes les questions concernant ces trésors sont examinées

par l’auteur, qui considère autant leurs contenus (métaux précieux, vêtements et tissus, armes, livres et documents, reliques, objets rares ou curieux...), leurs processus de formation, les modalités de leur conservation et de leur administration (y compris les lieux de conservation, le transport, les officiers chargés de la gestion...), que leur utilisation (fig. 4). L’un des résultats les plus importants de cette enquête ample et minutieuse est justement l’analyse de l’usage qui était fait du trésor, notamment en liaison avec la pratique du don, dans le but de forger ou de consolider les réseaux d’influence et les hiérarchies sur lesquels le souverain s’appuyait pour gouverner. L’autre apport fondamental est la mise en valeur de la signification symbolique du trésor royal comme enjeu crucial lors des passations de pouvoir : en cas de mort du roi, d’usurpation ou de guerre, la saisie du trésor est indispensable à l’affirmation de l’autorité qui se veut légitime.

Questions de géographie et de chronologie
Le livre de Hardt apporte aussi des éléments utiles à l’établissement d’une chronologie et d’une géographie des trésors médiévaux, qui nous font toujours défaut. Selon l’auteur, la nature et la fonction du trésor royal changeraient autour de l’an Mil, alors que l’impossibilité de se procurer l’or par les guerres, le pillage des richesses par des peuples provenant de la périphérie de l’Europe et la sédentarisation accrue poussent les souverains à s’attacher la fidélité de leurs vassaux plutôt par le don de terres que par celui d’objets puisés dans le trésor. Que l’on accepte ou non cette conclusion, l’hypothèse a le mérite d’inciter à adresser des questions d’ordre chronologique, trop souvent restées dans l’ombre des problèmes de typologie,

et de l’analyse des pratiques, des enjeux et des fonctions. Peu de réflexions ont été proposées dans ce sens. Dans cette perspective, la contribution la plus ambitieuse a été offerte par Pierre-Alain Mariaux¹⁵, qui a insisté à plusieurs reprises sur l’idée que le XII^e siècle marquerait un tournant dans l’histoire des trésors : auparavant, la valeur du trésor, laïque ou ecclésiastique, aurait essentiellement résidé dans l’accumulation d’objets, la constitution d’une masse informe et impossible à quantifier de manière précise. À partir de la première moitié du XII^e siècle, en revanche, on assisterait à un souci nouveau de classification et de mise en scène du trésor, animé par quelques principes ordonnateurs symboliques. Dans cette même direction, il est certainement nécessaire de viser à établir une histoire des trésors qui distingue clairement les périodes de stabilité des moments de rupture, en essayant de faire ressortir aussi, éventuellement, les particularités géographiques de chaque développement.

En outre, les frontières des recherches actuelles mériteraient d’être élargies. Malgré la conscience très claire que l’on a depuis plusieurs décennies de l’unité du monde méditerranéen durant une bonne partie du Moyen Âge, il est curieux de remarquer que les approches comparatives, visant à évaluer les similarités, les différences, les échanges éventuels entre les conceptions occidentales du trésor et celles propres aux mondes byzantin ou musulman, restent très rares. Les traditions savantes nationales pèsent aussi lourdement sur la carte mentale que nous pourrions dessiner aujourd’hui du phénomène des trésors : si l’Europe entière est relativement bien représentée pour le haut Moyen Âge, dès que l’on s’approche des périodes romane et, plus encore, gothique, l’Espagne et l’Italie se retrouvent poussées aux marges du cadre, à l’avantage de la France et de l’Allemagne. Il serait ardu de dire combien ce constat reflète la réalité du passé ou plutôt les intérêts scientifiques dominants dans chaque pays. Il ne faut pas sous-estimer le poids de l’historiographie dans la compréhension que nous avons de la problématique des trésors et il faut certainement souhaiter que la réflexion de Cristina La Rocca¹⁶ suscite des travaux plus nombreux sur les enjeux identitaires et nationaux de l’étude des trésors du haut Moyen Âge au XIX^e et au XX^e siècle.

4. Double planche illustrant le chapitre « Der Inhalt des Schatzes – Edelmetall » : Poule avec ses sept poussins, Monza, trésor de la cathédrale San Giovanni Battista, et le Calice de Tassilon, Oberösterreich, Kremsmünster, trésor de l’abbaye [HARDT, 2004, p. 116-117].

La complexité et la diversité des phénomènes pris en compte et la nécessité de mettre à contribution plusieurs disciplines, de l'anthropologie à l'archéologie, de l'histoire de l'art à la sociologie, expliquent que les trésors constituent un domaine d'études en plein essor. Si le caractère central du trésor au sein de la culture médiévale ne fait plus de doute, il faudra probablement attendre encore un certain temps avant que l'effervescence de la recherche puisse donner naissance à de nouvelles synthèses.

1. Pour un échantillon représentatif des travaux les plus anciens, voir Jean-Joseph Marquet de Vasselot, *Bibliographie de l'orfèvrerie et de l'émaillerie française*, Paris, 1925, p. 70-95.

2. Patrick J. Geary, « Oggetti liturgici e tesori della Chiesa », dans Enrico Castelnuovo, Giuseppe Sergi éd., *Arti e storia nel Medioevo*, III, *Del vedere: pubblici, forme e funzioni*, Turin, 2004, p. 275-290 ; Pierre-Alain Mariaux, « Collecting (and Display) », dans Conrad Rudolph éd., *A Companion to Medieval Art*, Malden/Oxford/Carlton, 2006, p. 213-232.

3. Pour ne citer que quelques cas récents : *Le trésor de Saint-Denis*, Danielle Gaborit-Chopin éd., (cat. expo., Paris, Musée du Louvre, 1991), Paris, 1991 ; *Le trésor de la Sainte-Chapelle*, Jannic Durand, Marie-Pierre Laffitte éd., (cat. expo., Paris, Musée du Louvre, 2001), Paris, 2001 ; *Le trésor de Conques*, Danielle Gaborit-Chopin, Élisabeth Taburet-Delahaye éd., (cat. expo., Paris, Musée du Louvre, 2001-2002), Paris, 2001 ; *The Treasury of Basel Cathedral*, Timothy Husband éd., (cat. expo., New York, The Metropolitan Museum of Art/Bâle, Historisches Museum, 2001), New York, 2001.

4. Avant 2004, il faut mentionner spécialement Elizabeth M. Tyler éd., *Treasure in the Medieval West*, York, 2000 ; d'amples bibliographies sont réunies dans GELICHI, LA ROCCA, 2004, p. 289-299, et dans BURKART *et al.*, 2005, p. 119-130. On attend la publication des actes du colloque international qui s'est déroulé du 15 au 18 novembre 2006 à Bâle et Neuchâtel : Lucas Burkart *et al.* éd., *Le trésor au Moyen Âge. Pratiques, discours, images. Schatzkulturen im Mittelalter. Diskurs, Praxis, Vorstellung*, Florence, à paraître.

5. *Trésors de la Peste Noire : Erfurt et Colmar*, Christine Desca-toire éd., (cat. expo., Paris, Musée national du Moyen Âge, 2007), Paris, 2007. Cette exposition présentait deux trésors enfouis au milieu du XIV^e siècle dans les quartiers juifs de Colmar et d'Erfurt.

6. Après les remarques pionnières d'Aaron J. Gurevič, *Les catégories de la culture médiévale*, Paris, 1983, voir surtout Lotte Hedeager, *Iron Age Societies*, Oxford/Cambridge (MA), 1992.

7. Voir, sur ces questions, surtout les contributions de Monica Baldassarri et Maria Chiara Favilla, Sauro Gelichi, Cristina La Rocca, Alessia Rovalli, Chris Wickham, dans GELICHI, LA ROCCA, 2004. Baldassarri et Favelli fournissent une liste des trésors enfouis datables entre le V^e et le X^e siècle retrouvés en Italie (p. 173-188).

8. Dagmar Eichberger étudie, par exemple, l'accessibilité des trésors de Maximilien I^{er} et de Marguerite d'Autriche dans sa contribution dans VAVRA, HOLZNER-TOBISCH, KÜHTREIBER, 2007, p. 139-152.

9. Julius von Schlosser, *Die Kunst- und Wunderkammern der Spätrenaissance*, Leipzig, 1908 ; Krzysztof Pomian, *Des saintes reliques à l'art moderne. Venise-Chicago, XIII^e-XX^e siècle*, Paris, 2003.

10. L'intervention d'Anita Guerreau-Jalabert et de Bruon Bon au colloque de Bâle et de Neuchâtel portait justement sur « Le 'trésor' et les mots pour le dire ».

11. Pour des approches essentiellement descriptives, voir les contributions de Karin Lichblau et Hendrik Mäkeler dans VAVRA, HOLZNER-TOBISCH, KÜHTREIBER, 2007, p. 35-54, 153-166. Au colloque de Bâle et de Neuchâtel, Thomas Ricklin a brillamment suggéré d'interpréter le titre des encyclopédies de Brunetto Latini par rapport à son expérience de la réalité du trésor royal d'Alphonse X le Sage et à l'usage métaphorique que l'on faisait du mot en ce milieu, largement imprégné de culture arabe.

12. Pour le discours religieux sur les trésors, voir les contributions de Karl Brunner, Helmut Hundsbichler et Gerhard Jaritz dans VAVRA, HOLZNER-TOBISCH, KÜHTREIBER, 2007, p. 21-33, 55-97 ; la question a été abordée au colloque de Bâle et Neuchâtel par Giacomo Todeschini. Pour les reliques, Markus Mayr dans VAVRA, HOLZNER-TOBISCH, KÜHTREIBER, 2007, p. 99-114.

13. Pour le trésor des grâces, voir la contribution de Philippe Cordez dans BURKART *et al.*, 2005, p. 55-88 ; pour la métaphore du trésor de sagesse, celle de Heide Klinkhammer dans VAVRA, HOLZNER-TOBISCH, KÜHTREIBER, 2007, p. 213-230.

14. Voir respectivement Andreas Bräm, « Schatzräume: Sakristien und Schatzkammern gotischer Kathedralen Frankreichs », dans *Thesis*, 8, 2006, p. 1-26, et l'article de Maria Hayward dans VAVRA, HOLZNER-TOBISCH, KÜHTREIBER, 2007, p. 307-325, concernant les modalités et les occasions de déplacement du trésor d'Henri VIII d'Angleterre.

15. Voir la contribution de Pierre-Alain Mariaux dans VAVRA, HOLZNER-TOBISCH, KÜHTREIBER, 2007, p. 345-357. Hardt consacre le sixième chapitre de son livre au problème de la continuité entre les trésors royaux du haut Moyen Âge et ceux de l'Antiquité tardive. Cette question est abordée pour les trésors religieux par Jean-Pierre Caillet, « Les trésors ecclésiastiques de l'Antiquité tardive à l'Europe romane : permanences de l'esprit des origines », dans *Trésors et routes de pèlerinage dans l'Europe médiévale*, Conques, 1994, p. 33-46.

16. Voir son article dans GELICHI, LA ROCCA, 2004, p. 123-141.

Michele Tomasi, Université de Lausanne
michele.tomasi@unil.ch.